

Résumé de la conférence de Razika Adnani

Maghreb, le problème identitaire et ses répercussions

Marseille le 13 et Paris le 14 novembre

Dans cette conférence, Razika Adnani livre une étude psycho-historique du problème identitaire au Maghreb. Son objectif est d'analyser les causes de ce problème et ses répercussions au sein du Maghreb et au-delà des frontières maghrébines afin d'y remédier.

Son exposé commence par rappeler que selon les historiens les premiers peuples connus qui ont occupé le Maghreb sont les Berbères ou les Amazighs ou Imazighenes. Bien que mélangés aux nombreux peuples qui sont venus s'installer dans certaines régions du Maghreb, les Berbères représentent durant toute l'histoire de cette région la composante dominante de la population. Pourtant « la majeure partie de la population (maghrébine) se dit et se croit d'origine arabe », comme le précise l'historien Gabriel Camps, et rejette l'histoire ancienne de son pays. Ces attitudes constituent les deux signes les plus significatifs du problème identitaire au Maghreb.

Ce problème n'est pas nouveau, car il a déjà été soulevé par Ibn Khaldûn, et touche toutes les couches de la société. L'Émir Abdelkader par exemple considère dans « Le livre d'Abdelkader » que le peuple berbère, son propre peuple, ne fait pas partie de ceux méritant qu'on parle d'eux. Pour expliquer cette appréciation, trois éléments peuvent être avancés.

Tout d'abord, celui de la religion. En s'appuyant sur Ibn Khaldûn qui rapporte que les Berbères ont déployé un excès de zèle pour faire respecter les recommandations de l'islam, Razika Adnani explique que cet excès de zèle a poussé les Berbères à développer une forme de honte vis-à-vis de leurs ancêtres qui ont combattu les premiers conquérants arabes et une culpabilité envers l'islam pour ne pas l'avoir accepté spontanément. Cet état psychologique les conduit à rejeter et à renier leur histoire ancienne. Leur amour excessif pour la nouvelle religion a créé chez eux le complexe de ne pas être arabes, de ne pas faire partie de ce peuple que Dieu a choisi pour lui confier une tâche aussi importante que celle de transmettre son message.

Ce constat n'est pas une simple déduction spéculative, mais une conclusion tirée de l'analyse des propos de beaucoup de Magrébins lorsqu'ils évoquent leur histoire ancienne, et aussi des textes de la littérature maghrébine. Ceux de l'Émir

Abdelkader et de Ben Badis illustrent ce point de vue. Le malikisme, la doctrine la plus répandue au Maghreb, porte aussi une grande responsabilité à l'égard de cette image négative des Berbères pour leur origines et de leur désir d'être arabes. Fondée sur la supériorité des Médinois sur le reste des musulmans, cette doctrine a accentué le complexe d'infériorité des Berbères qui l'ont adoptée.

Le pouvoir a lui aussi beaucoup à voir dans l'émergence de ce problème identitaire. Devant les nouveaux conquérants, les Arabes, qui revendiquaient la légitimité politique, et une population qui les vénérât, beaucoup de Berbères qui aspiraient à accéder au pouvoir ont trouvé dans l'astuce de prétendre avoir des origines arabes et des liens de sang avec le prophète, un moyen pour bénéficier de la légitimité à revendiquer le pouvoir. Ceux qui n'accédaient pas aux fonctions politiques, pouvaient prétendre aux fonctions sociales, ils ont eu le titre de « chorafas », qui veut dire nobles, très répandu y compris dans les régions berbérophones jusqu'à une date très récente.

Enfin, la langue berbère ou tamazight. Le fait qu'elle soit une langue orale porte une importante part de responsabilité dans l'image négative de soi dont souffrent les populations maghrébines. N'ayant pas été une langue de culture et de pouvoir, le tamazight a toujours renvoyé à l'illettrisme et à la ruralité face aux autres langues : le grec et le latin, et par la suite la langue arabe et plus tard la langue française. Les Berbères ou les Amazighs ont donc développé une forme de complexe et de honte vis-à-vis de leur langue et beaucoup lui ont préféré la langue arabe. L'arabe parlé se trouve aujourd'hui dans la même situation face à l'arabe littéraire et au français.

Il est impossible de comprendre ce problème identitaire au Maghreb sans évoquer l'histoire des Banou Hilal. Bien que plus proche d'un mythe que d'une réalité, pour une grande partie de ces populations elle est la preuve de leur origine arabe. Cependant, le problème est que les Banou Hilal sont présentés par les historiens, et depuis Ibn Khaldûn, comme des malfaiteurs qui ont été chassés de l'Arabie, ce qui n'a assurément pas aidé ceux qui les revendiquaient comme ancêtres à valoriser l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes.

Cette situation psychologique complexe continue de peser lourdement sur le Maghreb malgré une amélioration palpable ces dernières décennies où, chez certains, le désir de se réconcilier avec leurs origines et leur histoire se fait

sentir. Elle est un des facteurs de violence qui mine les sociétés maghrébines tout autant que l'une des causes qui entravent la construction sociale, politique et économique de ces pays. D'une part, la violence gaspille l'énergie créatrice et d'autre part, pour entreprendre un peuple tout comme un individu a besoin d'avoir la confiance nécessaire pour le faire. Or, c'est justement la chose qui manque à celui qui souffre d'une image négative de soi.

Les conditions sociales, économiques et politiques défavorables que connaissent les pays du Maghreb n'aident pas leurs populations à sortir de ce problème identitaire. Les mêmes conditions sociales et économiques difficiles qui affectent les communautés maghrébines en Europe, et notamment en France, n'aident pas davantage celles-ci à valoriser leur image vis-vis d'elles-mêmes, accroissant les facteurs de leur souffrance et de leur mal-être. C'est pourquoi, il est aujourd'hui nécessaire que ces populations en finissent avec ce problème identitaire et se réconcilient avec elles-mêmes. Ne peut avoir une bonne relation avec les autres que celui qui a une bonne relation avec lui-même.

Pour en savoir plus

Ouvrages : Ibn Khaldûn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, Trad. William Mac-Guckin de Slane, BERTI édition, 2003

Gabriel Camps, *Les Berbères : Mémoire et identité* Edition Acte Sud , 2007

Razika Adnani, *La nécessaire réconciliation*, Édition Upblisher 2014

Les articles :

Razika Adnani, La dichotomie entre Arabes et Berbères est-elle réelle ?

RAzika Adnani, En Algérie, il n'y a que des Algériens